son compte, les animaux des deux sexes qui sont leurs sujets respectifs et qui, en s'accouplant à leur tour, propagent indéfiniment leur espèce. Sous ce jour, la hiérarchie des chefs du Pays de l'Obscurité s'établira ainsi :

1. Le Roi des bipèdes = l'Archonte du monde de la Fumée
2. Le Roi des quadrupèdes = l'Archonte du monde du Feu
3. Le Roi des volatiles = l'Archonte du monde de l'Air
4. Le Roi des poissons = l'Archonte du monde de l'Eau
5. Le Roi des reptiles = l'Archonte du monde des Ténèbres.

Tel est bien l'ordre suivi par notre *Képhalaïon* VI. Et l'on comprend en même temps, grâce aux correspondances indiquées, le motif qui a incité l'auteur de ce texte à attribuer à chacun des Princes successivement énumérés et décrits la figure particulière de tel ou tel animal. Celle du Roi de la Fumée, qui normalement devrait être une figure de bipède ou de démon, ne nous est pas donnée, le passage ayant été, on l'a vu, interpolé et sans doute remanié : le portrait d'un personnage en apparence distinct et de nature composite — le « Roi des Ténèbres », que son nom ne doit pas faire confondre avec le cinquième Archonte de notre liste — a été substitué à celui que nous étions en droit d'attendre. Mais, pour ce qui est des quatre autres Princes, on s'explique fort bien que le Roi du Feu, chef des quadrupèdes, ait été doté d'une figure de lion, le Roi de l'Air, chef des oiseaux, de celle d'un aigle, le Roi de l'Eau, chef des animaux nageurs, de celle d'un poisson, et le Roi des Ténèbres, chef des reptiles, d'une figure de serpent ou de dragon[1]. En outre, la description est ici enrichie de traits inédits et corsée de corrélations nouvelles. A chacun des Archontes correspond un métal, dont son corps est fait : à l'Archonte du monde de la Fumée, l'or; à l'Archonte du monde du Feu, l'airain; à l'Archonte du monde du Vent, le fer; à l'Archonte du monde de l'Eau, l'argent; à l'Archonte du monde des Ténèbres, le plomb et l'étain. Cinq goûts leur sont de même attachés : le salé au premier, l'aigre au second, l'âcre au troisième, le doux (vraisemblablement, le fade) au quatrième, l'amer au dernier. De chacun d'eux, enfin, relève le principe d'une de ces cinq erreurs actuelles que sont : l'astrolâtrie ou la mystique astrologique, la croyance en la puissance universelle et tyrannique des Planètes (du nombre des-

1. Des figures d'animaux (celles du lion, de l'aigle et du dragon, entre autres) sont également attribuées par les Gnostiques aux Puissances mauvaises, plus particulièrement aux sept Archontes planétaires (ORIGÈNE, *c. Celsum*, VI, 30 ; *Apokryphon Iohannis*, trad. C. SCHMIDT, dans *Philotesia*, Berlin, 1907, p. 332, ou, dans le texte nouveau tout récemment découvert à Nag Hammadi, fol. 17-18 ; Théodore bar Kônaï, *Scholies* XI, notice sur les « Ophites », trad. H. POGNON, dans *Inscriptions mandaïtes des coupes de Khouabir*, pp. 213-214).